TABELLA CRONOLOGICA DELLE CONSEGNE DEI FORZATI LUCCHESI
A GENOVA (1532 - 1746)

1532	12	1575	10	1618	6	1661	2	1704	2
1533	1	1576	9	1619	2	1662	2°	1705	5
1534	2	1577	3	1620	13	1663	0	1706	0
1535	3	1578	4	1621	20	1664	4	1707	6
1536	0	1579	—	1622	13=	1665	5	1708	3
1537	0	1580	—	1623	3	1666	0	1709	2
1538	0	1581	—	1624	12	1667	0	1710	7
1539	2	1582	12	1625	16	1668	0	1711	6
1540	3	1583	5°	1626	9	1669	5	1712	7
1541	2	1584	0	1627	10	1670	0	1713	3
1542	0	1585	7°	1628	7	1671	4	1714	10
1543	1	1586	2°	1629	5	1672	7	1715	2
1544	3	1587	4	1630	18	1673	0	1716	0
1545	1	1588	11	1631	—	1674	4	1717	3
1546	0	1589	12	1632	—	1675	0	1718	3
1547	2	1590	2	1633	8	1676	5	1719	2
1548	4	1591	19	1634	15	1677	8	1720	0
1549	4	1592	15	1635	0	1678	12	1721	2
1550	2	1593	19	1636	4°	1679	6	1722	4
1551	3	1594	8=	1637	0	1680	4	1723	4
1552	1	1595	14	1638	5f	1681	4	1724	3
1553	4	1596	10	1639	9f	1682	5	1725	0
1554	1	1597	21	1640	8f	1683	4	1726	12
1555	3	1598	7	1641	12f	1684	0	1727	6
1556	5	1599	0	1642	0f	1685	6	1728	6
1557	1	1600	11	1643	10f	1686	12°	1729	6
1558	16	1601	9	1644	8f	1687	4	1730	3
1559	—	1602	0	1645	10f	1688	0	1731	4
1560	—	1603	10	1646	9f	1689	7	1732	3
1561	—	1604	7	1647	9f	1690	4	1733	6
1562	—	1605	3	1648	5f	1691	17	1734	5
1563	—	1606	11	1649	22f	1692	18	1735	6
1564	—	1607	7	1650	8f	1693	11	1736	7
1565	—	1608	10	1651	13f	1694	18	1737	7
1566	—	1609	9	1652	4	1695	18	1738	7
1567	5	1610	19	1653	4	1696	14	1739	0
1568	2	1611	9	1654	8	1697	7	1740	0
1569	11	1612	4=	1655	0	1698	9	1741	5
1570	13	1613	7=	1656	6	1699	7°	1742	6
1571	6	1614	7	1657	—	1700	7	1743	6
1572	15	1615	9	1658	—	1701	9	1744	4
1573	9	1616	7	1659	—	1702	3	1745	3
1574	7	1617	6	1660	—	1703	0	1746	5
tot.	144	tot.	483	tot.	794	tot.	1046	tot.	1227

Gli anni senza cifra corrispondono ad altrettanti vuoti documentari.
= Determinazione generica (alquanti, alcuni ecc.) fatta eguale a 4.
° Dati tratti o integrati dalla consultazione delle *Lettere originali*.
f Dati incrociati con la consultazione del fondo *Cure sopra i forzati*.

JACQUES PAVIOT

GÈNES ET LES TURCS (1444, 1453): SA DÉFENSE CONTRE
LES ACCUSATIONS D'UNE ENTENTE

Par deux fois, en 1444 et en 1453, lors de deux moments très graves de l'affirmation de la puissance ottomane en Europe, la République génoise a été accusée d'une entente avec l'envahisseur turc. À la suite de ces diffamations, elle lança — dirait — on aujourd'hui — une campagne de justification, de défense de sa bonne conduite durant ces instants critiques.

Les sources de ma communication sont les lettres qu'a envoyées à cette occasion la République ligure et qui ont été conservées, deux dans un manuscrit de la Bibliothèque nationale de Turin qui est une copie de l'*epistolarium* de Iacopo Bracelli qui a exercé les fonctions de chancelier de la République⁽¹⁾ et les autres dans le registre de la correspondance aux Archives de l'État à Gênes. Il s'agit donc de:

—une lettre du 3 février 1445 envoyée au duc de Bourgogne et comte de Flandre Philippe le Bon⁽²⁾;

—deux lettres du 21 janvier 1454: l'une au roi d'Angleterre Henri VI (une main tardive a ajouté que de semblables lettres ont été enoyées au roi de France Charles VII, au duc de Bourgogne et au roi de Castille Jean II)⁽³⁾; l'autre aux marchands génois de Londres, de Bruges et d'Espagne⁽⁴⁾;

—une lettre du 31 janvier 1454 adressée à Cyprianus de Mari⁽⁵⁾;

—une lettre du 22 février 1454 du cardinal Isidore de Kiev (la copie conservée est celle envoyée au duc de Bourgogne)⁽⁶⁾;

—deux lettres du 23 mars 1454 servant de lettres d'envoi à la précédente: l'une a été adressée au duc de Bourgogne⁽⁷⁾, au roi d'Angleterre et au roi de France⁽⁸⁾, l'autre aux marchands génois de Bruges et de Londres⁽⁹⁾.

Agostino Pertusi a utilisé une de ces lettres, celle du cardinal Isidore de Kiev, dans son recueil de témoignages *La caduta di Costantinopoli*⁽¹⁰⁾. Nous aimerions plutôt examiner ici une des

conséquences de la défaite de Varna et de la chute de Constantinople sur les relations de la République génoise avec certaines puissances occidentales, sur l'image de Gênes vis-à-vis de celles-ci.

Quelle a été la cause de l'envoi de ces lettres? Par ces correspondances on a voulu précéder auprès de l'oreille des différents princes la *'surratorum fama falax'*, la rumeur perfide des murmureurs⁽¹¹⁾, la *'falsa penitus et abhorrenda detractatio'*, le dénigrement entièrement faux et répugnant⁽¹²⁾, dûs à la *'malevolentia'*, la malveillance.

Que dit cette *'malevolentia'*? Qu'en 1444, par l'assistance navale de Gênes ou de Gênois, le souverain des Turcs a été transporté avec son armée d'Asie en Europe. Ce passage des troupes turques d'Asie en Europe leur a permis de rejoindre l'armée du roi Ladislas V et de l'écraser à Varna, le 11 novembre 1444, où ce roi ainsi que le légat papal Césarini trouvèrent la mort. En 1453, l'accusation fut du même genre: que des navires génois, à la solde des Turcs, ont été conduits contre les Chrétiens.

Nous avons un écho d'une aide de marchands génois de Péra aux Turcs en 1444 dans la chronique de Jean de Wavrin⁽¹³⁾. Le neveu de celui-ci, Waleran de Wavrin, fut en effet le chef des forces bourguignonnes à l'intérieur de la croisade organisée par le pape d'origine vénitienne Eugène IV et ce fut lui qui fut la source de son oncle en ce qui concerne l'expédition latine en Orient; il commandait en outre, au sein de la flotte papale, quatre galées construites, armées et équipées par les Vénitiens. On trouve donc indiqué dans la chronique que les marchands génois de Péra servaient d'informateurs aux capitaines latins à propos des mouvements des troupes turques. Wavrin ajoute que loin de rester neutres comme ils le proclamaient (*'si furent ancores advertis que les genevois voullotent du tout favoriser le Turcq à leur pouvoir'*, c'est-à-dire selon leurs moyens), *'les dis genevois, par nuit, faisans semblant d'aller peschier, menoient plusieurs grans bracqués ausdis turcqz'*. Toujours suivant la chronique, le fait que des Gênois aient fourni des bateaux de transport aux Turcs fut confirmé par des espions vénitiens: *'aucuns venitiens, quy faignirent estre genevois, passerent en Turquie; lesquelz, à leur retour, rapporterent certaines nouvelles qu'ils avoient veu au chastel neuf [construit par les Turcs sur le Bosphore] bien XXX grosses barques bien sievees [recouvertes de suif] et en point de rimes [équipées de rames], et autres choses quy avoient esté livrés auz turcqz par les genevois'*; enfin il est signalé que les Turcs étaient armés *'de canons et de cullevrines*

que leur avoient baillié et delivré les genevois de la ville de Perre'. Cette chronique bourguignonne a été citée pour montrer combien les craintes des Gênois pouvaient être fondées et combien nécessaire a été la lettre du 3 février 1445, dont la seule copie conservée est celle du texte envoyé au duc de Bourgogne. Mais Wavrin n'avait obtenu ses renseignements qu'à travers les Vénitiens. Que s'est-il vraiment passé? Il n'est peut-être pas exclu que certains marchands, individuellement, aient apporté une assistance aux Turcs. D'un autre côté, s'il n'a pas participé à la croisade — motif déjà suffisant pour les dénigrement —, le gouvernement génois avait montré sa bonne volonté en aidant les Bourguignons à construire une autre petite flotte à Nice et en proposant le soutien de leurs possessions orientales⁽¹⁴⁾.

Dans sa lettre au duc de Bourgogne, le doge avança aussi un argument propre à le toucher: le sort des marchands génois d'Égypte lors de l'attaque et du siège de Rhodes par le sultan en 1442. En effet à cette occasion, le duc avait envoyé une aide navale aux chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem et un rappel de ce fait ne pouvait le laisser insensible. Une première tentative du sultan contre Rhodes avait échoué en 1440; lors de la seconde en 1442, la flotte égyptienne fut dispersée par une tempête et, durant l'année 1443, l'armée des Mamelouks n'accomplit pas grand chose et dut se retirer à cause de l'hiver. Une troisième tentative en 1444, contre laquelle combattirent les mêmes Bourguignons qu'en 1442, n'aboutit non plus à rien⁽¹⁵⁾. Tous ces échecs enragèrent le sultan contre les chrétiens et alors *'tous nos concitoyens et tous nos sujets qui résidaient en Barbarie sous son pouvoir à la faveur du commerce et qui étaient cependant protégés par sa parole furent cruellement faits prisonniers avec tous leurs biens et enchaînés; le nombre des captifs dans ces régions s'élève, selon ce qui vient de nous être indiqué récemment, à cent cinquante'*. Les Gênois, *'qui toujours révèrent la vraie foi catholique et le nom chrétien'* avaient donc, tout autant que les autres, à souffrir des Infidèles⁽¹⁶⁾. Quant à l'accusation de 1453, rien, dans tous les témoignages rassemblés par Agostino Pertusi, ne vient supporter une telle proposition.

Par rapport à celle de 1445, nous sommes beaucoup mieux renseignés sur les circonstances de la correspondance envoyée en 1454. L'origine en est le citoyen noble Cyprianus de Mari. Loin de Gênes, nous n'avons pu trouver de qui il s'agissait vraiment. En tout cas, il porte l'un des grands noms de cette ville et la famille

De Mari est connue pour ses liens commerciaux avec l'Orient. Donc, sûrement vers la fin de l'année 1453, il fit parvenir à son gouvernement une lettre où il l'avertissait de l'*infamia* que l'on faisait circuler contre Gênes. Cette dernière fut lue au 'sénat' qui doit être le grand conseil et il y fut décidé de proclamer l'innocence génoise auprès des rois de France, d'Angleterre, de Castille et du duc de Bourgogne en y ajoutant une lettre du cardinal de Fermo qui venait d'accomplir une mission de négociations à Gênes. En fait, c'est deux séries de lettres que le doge et le conseil des Anciens envoyèrent, la première le 21 janvier 1454 et la seconde le 23 mars suivant. La première fut adressée aux rois d'Angleterre Henri VI, de France Charles VII, de Castille Jean II et au duc de Bourgogne; elle était accompagnée d'une lettre à la communauté génoise de Londres, Bruges et d'Espagne (à Séville); la seconde, causée par l'envoi de la lettre du cardinal Isidore, fut adressée aux mêmes, moins la Castille. Les destinataires sont les souverains des principaux partenaires économiques occidentaux de Gênes; le roi de France y est inclus car représentant la plus grande puissance occidentale et aussi comme maître potentiel de la République ligure.

Ces lettres furent envoyées en Castille, en Angleterre et en Flandres par l'intermédiaire des marchands dans le premier cas, des nobles hommes, du consul et des marchands dans le second cas. Après une présentation des faits, il leur était indiqué leur devoir: oeuvrer pour que la lettre du légat papal et la leur atteignent bien les mains du souverain et de ceux à qui il convînt pour affirmer l'honneur et l'innocence des Génois, et pour que 'ceux qui nous accusent faussement se découvrent dans le mensonge manifeste'.

La première lettre d'envoi adressée aux princes, du 21 janvier, récapitule les événements d'Orient: la défaite infligée par les Turcs, les dommages subis par les citoyens et sujets génois, qui ont été soit tués soit mis en esclavage lors de la bataille de Constantinople, la perte de Péra, perte qui est cependant mineure par rapport à ce qui attend la République génoise. Vient ensuite l'accusation déjà citée, que leurs navires, après la chute de Constantinople, étaient à la solde des Turcs: chose absurde, précise le gouvernement génois, car tous les navires qui se trouvaient dans cette mer de Constantinople, abandonnés par les marins et les équipages, n'ont pu à ce jour revenir à Gênes. Dans la seconde lettre d'envoi, du 23 mars, qui ne nous apprend rien de nouveau, on trouve à peu près la

même indication sur le sort des navires: 'ces navires à nous qui réchappèrent du naufrage de cette défaite, abandonnés des équipages et presque détruits, n'ont pu revenir, jusqu'à ce jour, de Chio jusqu'à nous'. Dans la lettre parallèle aux communautés de Londres et de Bruges, il est précisé qu'ils avaient été dépouillés de leur grément et le gouvernement, vu leur manque, se plaignait d'avoir à en armer un plus grand nombre, sans doute pour la croisade lancée par le pape Calixte III et pour la défense de ses possessions orientales.

Peut-on préciser de quels navires il s'agissait? D'après les calculs de Steven Runciman⁽¹⁷⁾, il y avait cinq navires génois à l'ancre dans le port de Constantinople. On sait aussi que le pape avait armé trois galées génoises pour transporter des armes et des provisions à la ville impériale assiégée. A cause du mauvais temps ils avaient pris port à Chio jusqu'au 15 avril et ils apparurent le 20 avril au large de la Corne d'Or en compagnie d'une nef impériale chargée de blé, mais ce ne fut qu'après une féroce bataille navale gagnée sur les Turcs qu'ils purent y pénétrer⁽¹⁸⁾. À la chute de la ville, le 29 mai, chargés de fugitifs, en compagnie d'autres bâtiments vénitiens, ils franchirent la chaîne, ouverte pour la circonstance, qui barrait la Corne d'Or et mouillèrent à Péra. Lomellino essaya de les convaincre de rester en attendant la paix avec les Turcs, mais ils levèrent l'ancre dans la nuit⁽¹⁹⁾. Parmi eux se trouvait notamment celui du fameux capitaine Giovanni Giustiniani Longo qui allait mourir à Chio et dont Ausilia Roccatagliata a retracé le voyage du point de vue des actes notariés⁽²⁰⁾.

Pour en revenir à notre correspondance diplomatique occidentale, les lettres du 21 janvier et du 23 mars 1454 servaient à en envoyer d'autres. La première est celle du cardinal '*Firmanus*', de Fermo. Il s'agit de Domenico Capranica, dont les frères s'illustrèrent aussi sous l'état ecclésiastique. Né en 1400 d'une famille noble romaine, il eut une ascension rapide dans l'Église, favorisé par Martin V, jusqu'à être nommé cardinal — mais non publié — avant le 24 mai 1426. Ayant négligé de recevoir les insignes de sa dignité, il eut à subir des démêlés très graves avec Eugène IV, qui lui rendit cependant tous ses biens et bénéfices en 1434; il retrouva la faveur pontificale sous Nicolas V et devint en 1449 le deuxième personnage de l'Église après le souverain pontife, lorsqu'il reçut la charge de grand pénitencier. Reconnu pour ses dons de diplomate, il s'adonnait aussi à l'étude et à la

charité (il fut le fondateur du premier collège romain, qui porte son nom)⁽²¹⁾. Après la chute de Constantinople, il fut chargé de l'organisation de la croisade et se rendit à Naples en juillet afin d'y attirer le roi Alphonse V le Magnanime. Ensuite, en novembre, il alla à Gênes pour y négocier l'établissement de la paix publique. C'est à ce moment que la République lui demanda une lettre proclamant son innocence; malheureusement cette lettre n'a pas été retrouvée. Cependant Gênes ne pouvait trouver meilleur esprit indépendant et bien renseigné au sein de l'Église pour la soutenir. Capranica était aussi bien disposé à l'égard de Gênes car il venait solliciter son adhésion à la croisade et le 9 décembre l'Office de Saint-Georges décidait la construction de dix galées 'pour la pieuse entreprise de la croisade'⁽²²⁾.

La deuxième lettre en faveur de Gênes est celle du cardinal 'Sabinensis', de Sabina, 'de nation grecque et qui avait été envoyé alors à Constantinople comme légat pour le siège apostolique': il s'agit d'Isidore de Kiev dont la carrière est connue. Né vers 1385 en Grèce, il participa en 1433 aux réunions du concile de Bâle pour l'union des Églises. Il devint métropolitain de Kiev en 1436, puis de Moscou en 1437. Cette année-là il fut délégué au concile de Ferrare et signa à Florence l'union des Églises, ce qui lui valut le chapeau de cardinal, mais il fut rejeté par son Église. En mai 1452, Nicolas V l'avait nommé légat papal auprès de l'empereur et ainsi il vécut les derniers jours de Constantinople grecque. Après la chute il put s'en échapper en échangeant ses habits de cardinal contre les haillons d'un mendiant⁽²³⁾. La lettre que lui demanda la République génoise fut écrite à Rome le 22 février 1454 et a été publiée, avec la forme d'envoi au duc de Bourgogne, pour la première fois par Agostino Pertusi, avec cependant une erreur de date (il a lu *quinto*, à la place de *quarto* pour le millésime 1454). Il a donc été fait appel ici à un témoin oculaire mais si le cardinal ruthène n'y fait aucune mention des navires génois, il consacre un paragraphe aux pertes subies par les Génois, à savoir la prise de Péra par les Turcs, la destruction des murs de cette cité et que Chio et Mytilène se trouvaient déjà sous l'obligation de payer un tribut aux Ottomans.

Au terme de la présentation de ces documents, pouvons-nous essayer de tracer l'origine de cette 'malveillance' vis-à-vis de Gênes? Tout semblerait désigner l'ennemie séculaire, c'est-à-dire Venise. Nous avons vu qu'en 1444 les Génois étaient absents des forces de la croisade et que le capitaine bourguignon Wavrin

dépendait exclusivement d'un entourage vénitien pour ses renseignements et son conseil; de plus le légat papal pour la flotte était le cardinal vénitien Condulmer, neveu du pape Eugène IV. En 1453, l'engagement plus officiel de Venise *via* son baile Barbaro dans la défense de Constantinople, alors que les Pérottes essayaient de rester dans la plus grande neutralité, a pu permettre à la cité de Saint Marc de se présenter en championne de la foi chrétienne. Un témoignage génois confirme cette origine des calomnies après la chute de Constantinople: il s'agit du récit d'Adamo di Montaldo, où l'auteur a indiqué nommément les Vénitiens comme source du dénigrement de Gênes⁽²⁴⁾. Mais il y avait peut-être un double but: en effet dès le 18 avril 1454 Venise renouvelait son traité de 1451 avec Mehmet II; de faire courir des bruits sur une collusion génoise avec les Turcs, voulait signifier que la cité de Saint Georges avait créé un précédent, ainsi le traité vénéto-turc pouvait-il être mieux accepté par les puissances chrétiennes. On peut encore remarquer que de telles rumeurs pouvaient tout aussi bien profiter aux Aragonais et aux Florentins, autres antagonistes et compétiteurs des Génois, en Orient et en Occident.

Cette correspondance nous a présenté un essai de ce que nous appellerions aujourd'hui une campagne de relations publiques internationales, où une puissance — Gênes — tente d'empêcher que l'on ternisse son image auprès des grandes puissances chrétiennes auxquelles elle est liée par le commerce ou la politique. Peut-on savoir quel effet a été obtenu? Cela est très difficile à établir. N'étant pas spécialiste de la Castille, nous ne pouvons rien dire pour ce pays, mais il ne semble pas que Jean II, ni même d'ailleurs Charles VII de France ou Henri VI d'Angleterre qui allait devenir fou, aient porté un grand intérêt aux affaires d'Orient. D'un autre côté, la France et l'Angleterre sortaient tout juste de la guerre de Cent ans et n'avaient pas les moyens de se lancer dans une expédition lointaine. Le seul prince auquel s'adressait Gênes et chez qui la chute de Constantinople ait eu un grand écho est le duc de Bourgogne Philippe de Bon: le 17 février 1454 il organisa le fastueux banquet du Faisan au cours duquel il fit le voeu de partir en croisade contre le Turc, suivi en ce la par la plus grande partie de sa noblesse. Cependant, dans ce domaine burgundo-flamand que je connais plus particulièrement, on ne trouve aucune trace de quelconque reproche fait aux Génois, surtout qu'il n'y avait aucun intérêt propre, bourguignon dans ce cas, mis en cause. On a dû croire qu'il s'agissait d'une querelle lointaine ou qui n'avait seulement de rapport qu'entre Italiens.

- (1) Né en 1390, mort après 1466, Iacopo Bracelli a été une des grandes figures de l'humanisme génois; il a été chancelier de la république à partir de 1411 (v. la notice de C. GRAYSON, in *Dizionario biografico degli italiani*, vol. 13, Rome, 1971, pp. 652-653).
- (2) Biblioteca nazionale di Torino, Ms. H. VI.12, f. 123-124.
- (3) Archivio di Stato di Genova, Archivio segreto 1794 (*Litterarum* 18), n. 2027, f. 488v-489. (mentionné par C. DESIMONI et L.T. BELGRANO, "Documenti ed estratti inediti o poco noti riguardanti la storia del commercio e della marina ligure. I Brabante, Fiandra e Borgogna", in *Atti della Società ligure di storia patria*, vol. V, 1867, n. XCIII, pp. 426-427).
- (4) *Ibidem*, n. 2028, f. 489-489v (DESIMONI-BELGRANO, *ibidem*).
- (5) *Ibidem*, n. 2042, f. 493v. (DESIMONI-BELGRANO, n. XCIV, p. 427)
- (6) B.N. Torino, *ibidem*, f. 122-122v.; v. note 10 pour l'édition.
- (7) *Ibidem*, f. 124v.-125.
- (8) A.S. Genova, *ibidem*, n. 2172, f. 527 (DESIMONI-BELGRANO, n. XCVI, p. 428)
- (9) *Ibidem*, n. 2171, f. 526v-527 (DESIMONI-BELGRANO, *ibidem*).
- (10) Verona, 1976, vol. I: *Le testimonianze dei contemporanei*, pp. 106-110; pour la correction de la date, v. infra. On peut ajouter le supplément édité par A. CARILE, *Testi inediti e poco noti sulla caduta di Costantinopoli*, Bologna, 1983.
- (11) Lettre du 3 février 1445.
- (12) Lettre aux souverains du 21 janvier 1454.
- (13) Jehan de WAVRIN, *Anciennes Croniques d'Engleterre*, ed. Mille Dupont, vol. II, Paris, 1859, pp. 69-70 et 73; Jehan de WAURIN, *Recueil des chroniques et anciennes istories de la Grant Bretagne, a present nommé Engleterre*, ed. Sir W. Hardy et E.L.C.P. Hardy, vol. V, Londres, 1891, pp.

46-47 et 49; il existe une troisième édition; Jean de WAVRIN, *La campagne des croisés sur le Danube (1445)*, extrait des "Anciennes Chroniques d'Angleterre", ed. N. Iorga, Paris, 1927.

(14) Nous nous permettons de renvoyer à notre article à paraître prochainement à Gênes: " 'Croisade' bourguignonne et intérêts génois en mer Noire au XV^e siècle".

(15) A.S. ATIYA, *The Crusade in the Later Middle Ages*, Londres, 1938, pp. 474-475; pour la participation bourguignonne: J. PAVIOT, "La piraterie bourguignonne en mer Noire à la moitié du XV^e siècle", in *Horizons marins, itinéraires spirituels*, vol. II: *Marins, navires et affaires*, Paris, 1987, pp. 203-204.

(16) Lettre du 3 février 1445; cf. R. LOPEZ, *Storia delle colonie genovesi nel Mediterraneo*, Bologna, 1938, p. 406 et note 1, p. 407, où l'auteur a utilisé cette lettre, mais sans donner de références.

(17) *The Fall of Constantinople 1453*, Cambridge, 1965, p. 85.

(18) *Ibidem*, pp. 100-103.

(19) Voir la chronologie donnée par A. PERTUSI, *op. cit.*, pp. LXXXV-LXXXVI, et, maintenant, sur Lomellino l'étude complète de G. OLGATI, dans ce même volume.

(20) "Da Bisanzio a Chio nel 1453", in *Miscellanea di storia italiana e mediterranea per Nino Lamboglia* (Collana storica di fonti e studi 23), Gênes, 1978, pp. 381-408.

(21) Voir les notices de J. TOUSSAINT dans le *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, vol. XI, Paris, 1949, col. 932-941, et de A.A. STRNAD, dans le *Dizionario biografico degli Italiani*, vol. XIX, Roma, 1976, pp. 147-153.

(22) L.T. BELGRANO, "Prima serie di documenti riguardanti la colonia di Pera", in *Atti della Società ligure...*, vol. XIII, 1877-1884, pp. 259-261; A. VIGNA, "Codice diplomatico delle colonie tauro-liguri durante la Signoria dell'Ufficio di S. Giorgio (1453-1475)", *ibidem*, vol. VI, 1868, p. 667.

(23) J. GILL, *Personalities of the Council of Florence*, Oxford, 1964, pp. 65-78.

(24) C. DESIMONI, " 'Della conquista di Costantinopoli per Maometto II nel MCCCCLIII', opuscolo di Adamo di Montaldo", in *Atti della Società ligure...*, vol. X, 1874-1875, p. 297.